

## Vient de paraître

ÉSOPE

*Fables*

Précédé de *Vie d'Ésope*

Traduction nouvelle par Julien Bardot. Édition d'Antoine Biscéré.

Collection Folio classique (n° 6696), Gallimard.

Parution : 05-09-2019.

448 p. — ISBN : 9782070453931 -

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-classique/Fables2>

Avec son peuple d'animaux et de végétaux auxquels des acteurs humains donnent sans sourciller la réplique, la fable joue sur les frontières : entre l'imaginaire et la réalité, l'enchantement et la vérité, la sagesse et la puérilité, l'animalité et l'humanité, l'écriture et l'oralité, et par-dessus tout entre les sphères culturelles, les langues et les époques. Héritière des civilisations mésopotamiennes de l'âge du bronze, la fable constitue le genre littéraire le plus continûment et le plus universellement cultivé de l'Antiquité à nos jours : d'Orient en Occident, les recueils d'apologues se comptent par centaines. Au sein de cette galaxie, les récits et anecdotes qu'on attribue à Ésope (VI<sup>e</sup> s. avant J.-C.) occupent une place privilégiée. On les découvrira ici, accompagnés pour la première fois en édition de poche de la *Vie* romancée qui installe durablement la légende d'Ésope, cet esclave difforme et monstrueux, aussi subtil que redoutable, celui que La Fontaine considérait comme le père d'un genre toujours vivace et fascinant.

Ouverte par une préface qui revient en détails sur l'origine, la nature et la postérité des textes communément attribués à Ésope (p. 7-33), cette édition se propose de réunir en un même volume deux ensembles – la *Vie* et les *Fables* d'Ésope – que la tradition universitaire a pris l'habitude d'étudier et d'éditer séparément. Si elle cet usage s'impose dans les éditions philologiques en raison même de la nature fort différente des textes considérés, une telle distinction ne rend pas justice à leur association presque systématique dans les manuscrits médiévaux et les imprimés modernes qui nous en ont transmis la mémoire. Une nouvelle édition des *Fables* en collection de poche offrirait l'occasion de renouer avec la présentation ordinaire qui fut celle de ces textes, sinon depuis l'origine, du moins dans leur plus ancien témoin manuscrit connu (*codex G*, vers l'an mil), et de restituer à la *Vie d'Ésope* la fonction de « prélude » aux collections ésopiques qu'elle revêtit jusqu'aux *Fables* de La Fontaine et qui avait peut-être été la sienne dès sa composition.

La *Vie d'Ésope* a été traduite d'après le texte établi par M. Papathomopoulos en 1990 : il s'agit de la version la plus ancienne, la plus complète et la plus circonstanciée du récit (dite *G* ou *Perriana*). Attestée dans un unique manuscrit imparfaitement conservé, elle présente toutefois plusieurs lacunes qui ont été comblées en recourant au texte de la version *W* (*Westermanniana*) : les passages ainsi restitués figurent en italiques.

Les « *Fables d'Ésope* », quant à elles, ont été traduites d'après le texte établi par B. E. Perry en 1952, dernière édition philologique en date d'un corpus dont les spécialistes appellent de leurs vœux un réexamen et une nouvelle édition depuis les années 1970. Les textes proposés ici correspondent aux 273 premières pièces des *Æsopica* du savant américain, c'est-à-dire à l'ensemble des fables anonymes grecques dont Perry considère qu'elles n'ont pas d'origine auctoriale connue. Les 231 premières correspondent aux fables de la collection I (*Augustana*) (ca. I<sup>er</sup> s.), telle du moins que l'envisage et la reconstitue Perry sur la base de son étude du *codex G*. Les pièces numérotées 232 à 244, dont les motifs narratifs ne figurent pas dans l'*Augustana*, sont extraites de la collection Ia. Enfin, les fables 245 à 273 constituent un ensemble très hétérogène d'apologues dont les motifs font défaut aux collections I et Ia. Les textes en sont empruntés tantôt aux manuscrits de la recension II (*Vindobonensis*), tantôt à ceux de la recension III (*Accursiana*), tantôt encore à des manuscrits spécifiques (*Trivultianus 775* ou *Vat. Græc. 777* par exemple).

L'édition se ferme sur un dossier comprenant une chronologie de la tradition ésopique, qui indique les principaux jalons de l'histoire du genre depuis ses premières attestations à l'âge du bronze jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et au-delà ; une notice détaillée sur la transmission des textes édités ; un important ensemble de notes érudites sur le texte (p. 321-425) ; et deux tables de concordance entre les fables des corpus grecs attribués à Ésope, les principaux recueils d'apologues de l'antiquité (Phèdre, Babrius, Avianus, Romulus) et les *Fables* de La Fontaine.

« — Lui, il serait capable de déchiffrer le signe ? Cet être à l'apparence monstrueuse ? Est-ce un crapaud, un sanglier qui court, une cruche biscornue, le meneur d'une cohorte de singes... ?

— Il ne faut pas s'arrêter aux apparences, déclara Ésope, mais sonder l'intelligence ! Que personne, donc, en voyant un homme de taille rabougrie, ne blâme ce qu'il n'a pas encore considéré : son esprit ! »

VIE D'ÉSOPE